

fance de la raison, & n'en fait usage que conformément aux vûes de la Providence; il étudie les routes qui doivent le conduire au terme, & il ne les connoît que pour les suivre. Nous avons trois sortes d'intérêts, ceux du corps, de l'esprit & du cœur. Il n'est donc question que de les bien approfondir, & de sçavoir au juste en quoi ils consistent; les intérêts du corps sont bornés aux simples besoins; le seul nécessaire exige des attentions; le superflu ne peut que nuire, & la jouissance n'est tranquille qu'autant qu'elle est réglée par la temperance: Les intérêts du cœur ont plus d'un mobile, ils sont enfans du sentiment ou des passions. Le sentiment est la source des efforts généreux, & des vertus aimables :

*Mais de nos passions la pente vicieuse,
Nous présente toujours quelque fin dangereuse;
La honte suit l'orgueil qu'elles causent chez nous;
Leur poison se répand sur nos biens les plus doux,
Fait un mauvais sujet, un plus dangereux maître,
De Tibere un tyran, & de Séjan un traître.
Il n'est point de vertu sans quelque sentiment,
Et sans les passions point de dérèglement.*

L'esprit a l'avantage sur les plaisirs du cœur; s'il ne les partage, ils ne sont en nous d'aucun prix.

*Il a dans la nature un droit supérieur,
Chez elle, à son égard, tout est inférieur,
Comme il reçoit du Ciel sa force & sa lumière,
Il impose des loix à toute la matière;
Son vol n'est point borné, ses efforts lumineux,
Mesurent d'un coup d'œil & la Terre & les Cieux,
Et quoique de son corps il ressent les chaînes,
Il domine sur lui par des loix souveraines :*

Cependant